

prochainement

Le Ring de Katharsy

Alice Laloy

mardi 02 & mercredi 03 décembre
20h / Le Foirail / en famille 12 ans+
théâtre

Alice Laloy transforme le plateau de théâtre en arène de jeu vidéo dans un spectacle grandiose d'une rare beauté visuelle. Chanteurs, acteurs et contorsionnistes évoluent dans un espace réglé au millimètre pour sonder le côté obscur du monde réel.



Le Ring de Katharsy, Alice Laloy

Hold Fast / Marion Alzieu

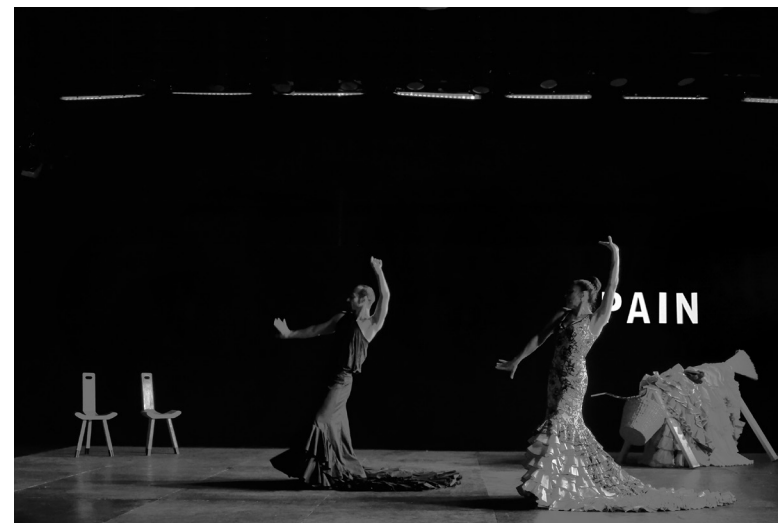
mercredi 11 décembre 20h

Théâtre Saragosse / en famille 8 ans+
danse

La chorégraphe Marion Alzieu et le krumper Mickaël Florestan testent leur capacité de résistance dans une mise à l'épreuve joyeuse de deux personnalités aussi expressives que généreuses.

THISISPAIN

Hillel Kogan



Thisispain / Hillel Kogan

25 novembre

Le Foirail / durée 1h05

danse

ESPACES PLURIELS
SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
ART ET CRÉATION DANSE
17 AVENUE DE SARAGOSSE
64000 PAU

RÉSERVATIONS
T 05 59 84 11 93

espacespluriels.fr



N° LICENCE PLATESV R-2021-014106 / R-2021-014107
PHOTOS THISISPAIN ©L. BOULUD

25
/26
Espaces
Pluriels
Pau

Le chorégraphe israélien Hillel Kogan et la danseuse Mijal Natan naviguent entre clichés et tradition flamenca dans un duo flamboyant et satirique qui brouille les identités. Une pièce drôle et subversive qui reconfigure brillamment la géographie des arts et de la pensée.

Formé au ballet classique, à la danse contemporaine aux côtés d’Ohad Naharin, Hillel Kogan nous livre une image déformée de l’Espagne, amalgame grandiose et monstrueux de Picasso, de Carmen, de la corrida, des castagnettes, de la passion, du sexe, de l’Inquisition... Comme dans sa pièce précédente *WE LOVE ARABS*, il se glisse dans la peau d’un personnage politiquement incorrect qui tour à tour parle, chante, séduit, danse et s’énervé.

Entraînant dans ce chamboule-tout chorégraphique la danseuse Mijal Natan, artiste expérimentée et flamenca israélienne renommée, il nous propose une succession de tableaux hauts en couleurs, entrecoupés de prises de paroles, tantôt humoristiques, tantôt politiques. Car l’Espagne c’est aussi ça : la douleur de la guerre civile, du fascisme et du colonialisme. En un mot : *THISISPAIN*. Le flamenco, avec son exacerbation de la souffrance et des rôles genrés, sert ici de miroir grossissant. On applaudit à ce savoureux projet de déconstruction des normes autant qu’à la splendide performance chorégraphique

Chorégraphie Hillel Kogan. Avec Mijal Natan, Hillel Kogan. Dramaturge Yael Venezia. Direction artistique Laetitia Boulud. Lumières Nadav Barnea. Conseiller musical Yael Horwitz. Traduction et adaptation française Noémie Dahan. Diffusion DdD.

Production Hillel Kogan, Drôles de Dames. Soutien Curtain Up festival, Ministère israélien de la Culture, Art council of Israeli Lottery.

Hillel Kogan

Le chorégraphe Hillel Kogan travaille au carrefour de la danse et du théâtre. Ses pièces combinent mouvement, texte et objets occasionnels au service d’un langage visuel à plusieurs niveaux, qui navigue entre un commentaire subtil et plus explicite sur le monde de la danse, la culture populaire et la société contemporaine. Son travail s’intéresse au monde de la danse, au processus de création (*WHAT NOW, DANCER IS THE ANSWER, WE LOVE ARABS, THE SWAN AND THE PIMP*).

Les œuvres de Hillel Kogan exposent la danse non seulement comme un langage artistique, mais aussi comme un lieu de construction de sens, de définition de catégories et d’établissement de normes, au sein duquel le corps dansant – toujours en conflit d’une manière ou d’une autre – soulève, en sa présence même, des réflexions sur ce qui est considéré comme propre, beau, cool, intéressant – dans la danse et la société.

Presse

Le performeur-chorégraphe israélien est polyglotte, mais il est aussi « polydanseur ». Nourri au ballet classique, chercheur contemporain et désormais explorateur du flamenco. Qui pourrait d’ailleurs soupçonner qu’il ne lui a guère fallu que dix-huit mois pour en intégrer les

codes ? Chant profond et rauque compris ! Quand on est danseur, on peut apprendre toutes les langues du corps – ce dont il a fait une métaphore du métissage des identités. Voyageant de l’Espagne – où « mâle » se dit naturellement « macho » –, jusqu’à la France, avant de revenir en Israël, pays méditerranéen lui aussi, « mais toujours en guerre ». Sur scène, Kogan convoque une sacrée alliée, Mijal Nathan, danseuse de Tel-Aviv, qui a plongé très jeune dans le flamenco pour ne plus en ressortir. A deux, ils jouent à tout. A compter en rythme avec les pieds et les mains, pour se dire des choses profondes l’air de rien et sauter par-dessus la question des passeports. A remonter comme les saumons les filières nationales, mais pour mieux enjamber, grâce à la danse, les frontières. Ils dénouent les images toutes faites comme ils déconstruisent les codes du « flamenco puro ». Mais ils le dansent quand même... Hillel Kogan [...] performe la partition masculine avec une délicieuse grâce féminine, s’appropriant aussi les jeux de tête, de traîne et d’éventail de sa partenaire. Bel échange.

Télérama, Emmanuelle Bouchez,
05 novembre 2024